

qui en exprime le désir. Seulement, le client doit s'engager à acheter tout le trousseau dans la maison indiquée ; en retour, cette dernière s'occupe de tous les préparatifs et démarches et s'engage — en outre — à faire bénir le mariage par un excellent prédicateur.

Jusqu'à présent, — paraît-il, — cent trente mariages ont été conclus par l'intermédiaire du magasin de confection.

Il y a mieux encore : Une agence anglaise — *l'Association des Grands Mariages* — vient d'ajouter à ses nombreux services, un service dit « de conciliation », elle garantit ses mariages pendant dix ans.

Au moindre nuage qui survient entre les époux unis par ses soins, elle intervient paternellement et met tous ses soins à apaiser les petits conflits inséparables des unions les mieux assorties.

Le jour où ses efforts restent infructueux, l'Association des grands mariages se transforme — comme par enchantement — en une association des bons divorces aux frais de la maison.

De toutes les sottises qu'un homme peut faire — a dit Alexandre Dumas fils — c'est encore le mariage que je lui conseillerais le plus volontiers : Il est du moins la seule qu'il ne peut recommencer tous les jours.

L'Association des bons divorces permettra — je le crains — de renouveler trop souvent l'expérience.

Décidément le proverbe arabe n'a pas tous les torts de comparer le mariage à une forteresse assiégée : Ceux qui sont dehors veulent y entrer, ceux qui sont dedans ne demandent qu'à en sortir !

LÉON MAYET.